

APRES MAI 68

Nous avons vécu au cours de ces dernières semaines des événements dont il est, à l'heure actuelle, encore difficile de prendre mesure de leur importance tant sur le plan de la vie collective que sur le plan personnel, intime.

Certains de nos camarades ont été surpris, voir quelque peu choqués, par les prises de position ou les actions de l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne durant ces journées fiévreuses de mai. Ces camarades n'ont peut-être pas encore une connaissance suffisamment intime de l'esprit qui anime le Mouvement de l'Ecole Moderne pour sentir combien nos prises de position et nos actions viennent s'inscrire spontanément et sans distorsion dans une tradition de plus de 40 années de luttes pour une école moderne et populaire.

Nos camarades militants étaient non seulement présents mais participants dynamiques dans tous les comités ou commissions d'enseignants, dans les réunions avec les parents, avec les étudiants, avec les lycéens. Elise Freinet écrivait en mai: "Les événements historiques que nous vivons nous obligent à entrer dans une action qui a l'impétuosité du flot et dont nous ne sommes pas les initiateurs. Mais ils sont une occasion magistrale de nous intégrer à cette action avec tous les appuis que nous donne notre pédagogie: elle est un appui, un recours, une méthode d'action."

Pour certains collègues, le découragement, la résignation semblent déjà remplacer l'enthousiasme et l'espérance de ces dernières semaines. Pourquoi ce découragement, cette résignation qui ont rendu possible tant de médiocrité à tous les niveaux? Certes il ne suffit pas de faire trembler l'édifice. Certes le vieil homme réapparaît un peu partout mais il y a des retours en arrière qui ne sont plus possibles, il y a des masques qui sont tombés et derrière ces masques il y avait des hommes, il y a des dialogues qui désormais sont possibles

"Certains auront peut-être l'impression que la flambée de mai n'était qu'un feu de paille vite consumé, écrit Michel Barré de l'équipe nationale de Cannes, mais nous qui nous plaçons à tout moment dans une perspective révolutionnaire de l'éducation, nous savons que le combat sera long."

Et pour terminer je cite encore Michel Barré dans sa lettre du 12 juin: "Nous devons montrer qu'étant authentiquement révolutionnaires avant le mai brûlant de 68 nous n'avons pas changé aujourd'hui. Tels nous étions pendant cette quinzaine, tels nous restons quand d'autres se seront démobilisés."

Lucien BUESSLER

A PROPOS DE LA REVOLTE DES ETUDIANTS

L'enseignement élémentaire
est-il concerné ?

La France ne s'ennuie plus. Il a fallu pour cela transformer le quartier latin en champ de bataille et remplir les hôpitaux à la cadence d'un jour de guerre. Sommes-nous concernés à un autre titre que celui de citoyen, d'universitaire? Notre façon d'enseigner des enfants de 4 à 15 ans va-t-elle s'en trouver modifiée ?

Dans la revue "ESPRIT" (ami 1968) Daniel Mothe donne une explication de la révolte étudiante qui sans le vouloir va au coeur de nos préoccupations scolaires. Sur le plan politique ou syndical, le mouvement Freinet est lui aussi, suspect de marginalité alors que son attachement au peuple est réel. Aussi les lignes suivantes n'ont-elles rien pour nous étonner:

"...Le programme de l'opposition de gauche ne peut plus les galvaniser. Les mots qui reviennent continuellement dans les propos (des étudiants) sont créativité, travail, gestion, expression, tandis que les problèmes spécifiquement étudiants, tel que bourse, présalaire, cantine, n'ont même pas été évoqués. Il y a un clivage entre la politique des adultes dont les thèmes sont essentiellement économiques, et celle des étudiants qui revendiquent de nouvelles structures sociales.

Les étudiants ne voient pas dans le prolétariat une masse à diriger mais ils cherchent dans les revendications des travailleurs un sens à leur propre vie. C'est justement pourquoi cette recherche est une démarche tragique. Tragique parce que le prolétariat actuel n'est pas porteur de revendications d'autonomie, d'auto-gestion, de créativité, de pouvoir, d'égalité; que la seule revendication dont il est porteur, c'est celle d'un meilleur niveau de vie."

Si le prolétariat est ainsi aliéné n'est-ce pas que notre système scolaire est depuis longtemps aliénant et que nous en sommes les pires complices, c'est-à-dire des complices de bonne foi? Nous avons d'abord fait collectionner à nos élèves les bons points de bonnes notes, de bonnes moyennes. Maintenant, ils continuent depuis le porte-clef jusqu'au pavillon en passant par le frigidaire et la voiture.

Les plus privilégiés d'entre nous ont pu modifier le climat et certaines activités de leurs classes. Mais on les attend, matraque au poing, à l'heure des examens. Cette matraque a pour nom: mémorisation à outrance, orthographe, pièges pour ceux qui ignorent les problèmes-types ...

Comment s'en sortir sans les parents? Sans les convaincre que ce que nous voulons pour leurs enfants c'est, comme il est dit plus haut: "créativité, expression, travail, gestion" ?

Isolé sur son banc de Fac, l'étudiant ne peut que prendre conscience de son impuissance. Dans la rue et organisé, c'est par centaines de mille qu'il attire les travailleurs.

... / ...

Ces journées sont aussi une leçon pour nous. Si nous nous obsti-
nons à distiller la pédagogie Freinet dans l'alambic clandestin
qu'est notre classe, le découragement ou la retraite nous reverse-
ront dans l'anonymat des faibles.

Ouvrons nos classes aux parents et que notre école devienne dans
le plus petit village l'école critique avant d'être le foyer d'une
culture vraie et partagée.

Roger UEBERSCHLAG

Nous devons utiliser toutes les occasions d'informer les
parents dans notre milieu, notre quartier, notre village,
et de leur montrer -classe ouverte- que la remise en cau-
se des structures ne débouche pas sur le chaos mais que
la pédagogie Freinet a apporté des solutions concrètes
aux problèmes posés.

La SORTIE-RENCONTRE REGIONALE de fin d'année au EMIBOIS (Jura suisse)
a dû être reportée à une date ultérieure (en automne probablement).

HAUT-RHIN: UN APPEL

Pour nos stages, pour les travaux de nos différentes commissions...
la constitution d'une documentation solide devient de plus en plus
urgente. Notre objectif: réunir une documentation qui comprend au
un exemplaire des ouvrages publiés par Elise et Célestin Freinet
ou par l'I.C.E.M. Mais notre trésorerie ne permet pas la réalisa-
tion de ce projet. C'est la raison de notre appel: si vous possédez
des ouvrages de Freinet, des brochures, des B.E.M., des dossiers péda-
gogiques, des revues de l'I.C.E.M. dont vous pouvez vous séparer,
faites en don au groupe départemental.

Envoyez-moi une carte pour me dire ce que vous pouvez nous céder.
D'avance nous vous en remercions.
(L.BUESSLER 13, rue du Stade Thann)